

RÉSERVE DES MONTS D'AZUR

TERRITOIRE SAUVAGE DES ALPES-MARITIMES



L'UNIVERSITÉ DU SAUVAGE

Une première en Europe

Pour réconcilier environnement et économie durable

par **ALENA** et **PATRICE LONGOUR**



L'UNIVERSITÉ DU SAUVAGE

EST SOUTENUE PAR

Annabelle JAEGER,
Vice-présidente de la section
environnement du CESE

Annabelle Jaeger est très attachée à la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur dans laquelle elle vit depuis 10 ans et où elle a été élue régionale de 2010 à 2015, déléguée à la biodiversité et présidente de l'Agence Régionale pour l'environnement (ARPE PACA). Elle est aujourd'hui Vice-Présidente de la Section environnement du Conseil Economique Social et Environnemental, Vice-Présidente de la Fondation Nicolas Hulot et Présidente de la branche France de la Fondation du Prince Albert II de Monaco pour l'Environnement. Sous chacun de ses «casquettes», elle a eu la chance et l'occasion de travailler avec et dans le cadre de la Réserve des Monts d'Azur.

Ses paysages et les expériences exceptionnelles qui y sont menées ont fait un lieu hors du commun en PACA.

C'est pourquoi, avec le soutien moral de la Fondation du Prince Albert II de Monaco, je souhaite accompagner le projet d'Université du Sauvage : un projet unique dans un cadre unique, au service d'une nouvelle cohabitation de la société avec la faune sauvage.

Loïc DOMBREVAL

Député de la 2^{ème} circonscription des
Alpes-Maritimes, commissaire au développement
durable et à l'aménagement du territoire.

Au cœur de la deuxième circonscription des Alpes-maritimes, dans le haut-pays de Grasse, une Réserve de faune sauvage de 800 hectares, encore mal connue, dispose pourtant d'un potentiel rare. Ce lieu est même une véritable pépite : une pépite de biodiversité, une pépite de découverte et de connaissance, mais aussi une pépite économique et touristique.

Député de cette circonscription, je soutiens le projet de création d'une « Université du Sauvage », sur le site de la Réserve des Monts d'Azur, un projet exceptionnellement riche d'éducation à l'environnement et à la biodiversité pour les plus jeunes, un projet de formation professionnelle et universitaire, un projet économique, touristique et d'aménagement du territoire.

Projet unique en Europe, il peut montrer qu'il est possible de réconcilier l'environnement et l'économie, l'Homme et le monde sauvage.

Il mérite ainsi un travail en synergie de toutes les bonnes volontés et de toutes les compétences : de l'État et des Ministères concernés, de l'Europe et bien sûr des collectivités locales.



Dans un mouvement qui touche inégalement l'ensemble des démocraties modernes, la France assiste à un retour du sauvage dont elle ne perçoit que de manière très marginale l'acuité des enjeux : augmentation des populations d'ongulés sauvages, retour spontané du loup, expansion du lynx, accroissement de la forêt... La déprise agricole a, en effet, favorisé l'extension des écosystèmes forestiers, le retour des herbivores et de leurs prédateurs, en particulier dans les massifs montagneux.

S'il faut se réjouir de cette remontée des effectifs, il n'en demeure pas moins que notre pays possède un espace naturel capable de supporter des populations sauvages bien plus importantes. La grande faune reste anecdotique en France : 1% de la biomasse et environ 3 millions d'ongulés sauvages, pour 30 à 35 millions d'ongulés domestiques.

Ressource oubliée et malmenée, la grande faune est cantonnée à un rôle marginal, à la manière de nains de jardin dans le décor d'un paysage plus ou moins naturel. Appropriée à des fins corporatistes, sa gestion souffre d'un déficit de mise en cohérence et de vision globale.

La grande faune, herbivores comme prédateurs, a pourtant une relation systémique avec son environnement, homme compris. Elle participe à des processus complexes que nous ignorons largement. Elle joue un rôle majeur dans la dynamique des écosystèmes, leurs capacités d'adaptation et d'évolution, dans la résilience des services écologiques des territoires. La grande faune est aussi un patrimoine culturel et social majeur.

L'enjeu consiste, aujourd'hui, à faire de la faune sauvage une ressource profitable, génératrice d'activités économiques, culturelles, sociales, dans des territoires en déclin.

Mais l'ambition ne s'arrête pas là... S'intéresser à la faune sauvage, c'est questionner notre rapport à la nature, au monde vivant. Les interactions Homme-Nature ont structuré le développement des civilisations : réfléchir à ces interactions, proposer des modèles innovants de cohabitation, c'est également questionner et infléchir le cours de l'Histoire. Il ne peut y avoir de véritable évolution politique et sociétale, sans une prise en compte et une redéfinition de notre rapport à la Nature.



Dans ce contexte, focaliser son attention sur l'Homme dans la poursuite de ses activités strictement anthropiques relève d'une posture autodestructrice. C'est l'esprit du développement et du progrès envisagé en totale déconnexion avec la Nature ; esprit matérialiste post Révolution industrielle qui marque l'aboutissement d'un long processus historique d'asservissement de la Nature, dont on perçoit aujourd'hui les limites.

A contrario, privilégier un rapport sacralisé et ésotérique à la Nature relève finalement de la même déconnexion : c'est l'essence de la pensée écologique qui aura marqué les premières mesures de préservation, où l'idée est moins de réinventer un développement que de sanctuariser certaines aires présentées comme naturelles.

Cette vision de la « Nature sous cloche » renforce le hiatus initial et conforte paradoxalement l'idée selon laquelle le développement des civilisations et la préservation de la Nature sont par définition antinomiques.

Le projet qui suit pose les bases de cette (r)évolution paradigmatique. Il démontre, *expérience de terrain à l'appui*, l'alliance qu'il est possible d'engager avec la Nature, et notamment la Nature dans sa dimension la plus brute, la plus authentique, et in fine, la plus enrichissante : *la Nature sauvage*.





1 LA RÉSERVE DES MONTS D'AZUR

15 ANNÉES DE RÉHABILITATION DU SAUVAGE

C'est pour poser les termes de ce changement de paradigme et s'engager dans la stratégie d'une cohabitation retrouvée avec la grande faune européenne que la *Réserve Biologique des Monts d'Azur* a été créée en 2003 par Aléna et Patrice Longour.

La Réserve s'étend sur près de 800 ha, au cœur du **Parc Naturel Régional des Pré-Alpes d'Azur**, sur un territoire naturel fragile, faiblement peuplé, sans activité industrielle et présentant une activité agricole en déclin.

Bisons d'Europe et chevaux de Przewalski ont été réintroduits en 2005, 2006 et 2009. Ils se mêlent

à la riche faune sauvage originelle. La Réserve des Monts d'Azur est un modèle exceptionnel d'expérimentation du "ré-ensauvagement".

Elle comprend une mosaïque d'habitats qui s'étend sur des versants d'exposition variée : crêtes, reliefs karstiques, vallées, gorges, falaises et milieux ruraux, pinèdes à pin sylvestre, forêt mixte, pelouses, landes, prairies et bas-marais... Au carrefour d'influences alpine, méditerranéenne et rhodanienne.

Le territoire figure parmi les trois spots majeurs en France métropole, pour ce qui concerne la richesse de sa biodiversité.



LES COMPOSANTES DU MODÈLE ÉCONOMIQUE

Valorisation d'un Tourisme durable

- Tourisme de vision
(« safari » à pied et en calèche)
- Découverte de la biodiversité et de l'utilisation des milieux naturels par la faune sauvage

Valorisation du cadre, du patrimoine naturel et de l'apport scientifique

- Films,
- Documentaires animaliers,
- Colloques
- Expositions artistiques

Valorisation cynégétique

- Valorisation raisonnée de la chasse
- Valorisation commerciale

Valorisation de la biodiversité

- Cueillette raisonnée
- Valorisation des plantes
- Valorisation de l'espace boisé par plan de gestion...



Programme de suivi scientifique

Faune - Flore - Economie de l'environnement





La Réserve des Monts d'Azur est un espace de grande superficie qui présente les caractéristiques nécessaires à l'introduction et à l'entretien d'une faune locale abondante et diversifiée, vivant en liberté dans des conditions similaires à celles observées à l'état sauvage.

Les activités éco touristiques ont démarré en 2008. Il s'agit d'un projet privé qui veut faire de la réhabilitation de la grande faune européenne à la fois :

- un levier de restauration de la biodiversité et de dynamique des écosystèmes et paysages
- un levier économique, créateur d'emplois dans un territoire en déclin

- un site pilote d'identification et d'évaluation des services écologiques
- un levier technique, scientifique et pédagogique capable d'accompagner la mutation d'espaces ruraux en favorisant la découverte et l'apprentissage de la cohabitation avec la grande faune par le public, les professionnels et les entreprises.

Le projet offre un potentiel d'études et de suivis, de savoirs scientifiques indispensables à construire pour envisager, à court terme, l'introduction de grands herbivores dans le paysage français et européen.



L'intégralité des activités est pensée autour de la restauration des milieux et du développement de la biodiversité. Les safaris guidés (à pied, en calèche, en raquettes ou en traineaux), les séjours en immersion (villa bioclimatique, structures type « Ecolodges »), les services connexes (restauration durable, bassin de baignade naturelle, ateliers d'initiation au « génie écologique »...) deviennent prétexte à développer la biodiversité et à faire équipe avec le vivant.



LA RÉSERVE EN QUELQUES CHIFFRES

La Réserve abrite plus de

800

ESPÈCES ANIMALES TOUS ORDRES CONFONDUS DONT :

50
BISONS D'EUROPE

27
CHEVAUX
DE PRZEWALSKI

100
CERFS ELAPHES

50
CHAMOIS

60
CHEVREUILS

Près de

200 000

VISITEURS PAYANTS DEPUIS 2009

↓
10 000
REPAS SERVIS CHAQUE ANNÉE

↓
5000
NUITÉES

↓
10
EMPLOIS ANNUALISÉS
auxquels s'ajoutent les saisonniers.



UN INTÉRÊT CONSTANT DES MEDIAS...



et de nombreuses pages locales d'hebdomadaires nationaux



Journal de 20 h de TF1, France 2 et France 3 etc...

*«Vu du Ciel» l'émission de Yann Arthus Bertrand, «100 lieux qu'il faut voir» France 5,
«Bougez vert» Ushaia TV, etc.*



*«Les Saisons» de Jacques Perrin
et Jacques Cluzaud*





Przewalski's horse



2

LES PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT

■ SUR LE PLAN ANIMALIER

L'impact et le rôle décisif des ongulés sauvages (à *fortiori* des grands herbivores) dans les processus de maintien-restauration des écosystèmes n'est plus à démontrer. Sur le plan pratique, mettre en œuvre une telle vision nécessite le développement de la faune locale, le renforcement d'espèces disparues (Bison d'Europe, Cheval de Przewalski, Elan, ...), la reconstitution de communautés d'herbivores aptes à dynamiser les espaces naturels (chamois, mouflons, bouquetins).

Cette perspective à fort potentiel écologico-économique mérite d'être développée à la Réserve des Monts d'Azur : après le succès des réintroductions

successives des bisons d'Europe et des chevaux de Przewalski, c'est désormais l'Elan qu'il convient d'ajouter pour compléter ce panel des grands mammifères herbivores. C'est également les effectifs de chevreuils, de mouflons et de l'ensemble des herbivores qu'il s'agit de renforcer, car en vivant de l'écosystème, « ils le font vivre à son plus haut niveau de biodiversité ». Les retombées en termes d'écotourisme et de « vulgarisation des sciences du vivant » s'en trouveront logiquement décuplées.

**Existe un fort potentiel
de développement :**

**L'objectif raisonnable et réaliste de
60 000 visiteurs par an engendrerait la
création de 15 emplois annualisés sup-
plémentaires.**



SUR LE PLAN DES CONNAISSANCES ET DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS :

L'UNIVERSITÉ DU SAUVAGE, UNE PREMIÈRE EN EUROPE

Ce sont les volets formation et recherche qui appellent désormais un développement.

Se dessinent en effet, pour les territoires les plus fragiles, les contours d'un nouveau modèle de société bâti autour d'une économie du vivant, durable et structurante.

LES COMPOSANTES DU MODÈLE ÉDUCATIF : à développer en collaboration avec les Ministères concernés

Apprentissage de l'Ecocitoyenneté

- > Journées réservées aux scolaires du département.
- > Safaris découverte le matin suivi de cours et ateliers Nature l'après midi
- > Programmes établis avec l'EN.

NB : Possibilités de partenariat avec l'Ecole de Branféré ?

Formation Universitaire

- > Création de « **L'Université du sauvage** »
- > Modules universitaires spécifiques en partenariat avec les Universités régionales : UM2.
- > Recherches et expérimentations terrain. Partenariats ONCFS/CNRS
- > **Tourisme scientifique**

Formation continue

Notamment destinée aux habitants du territoire.

Métiers de l'environnement :

- > guides nature,
- > botanistes,
- > zoologistes...

Formation professionnelle

Notamment destinée aux personnels des collectivités.
Connaissances de l'environnement pour l'aide à la décision dans les politiques publiques

Suivi scientifique

Faune - Flore - Ecosystèmes du PNR



■ CONCERNANT LES ECOLES PRIMAIRES ET COLLÈGES,

Nous proposons de construire avec l'Education Nationale, et en partenariat avec l'Ecole Nicolas Hulot de Branféré, un programme scolaire intitulé « initiation à la biodiversité ». A raison d'une journée par an pendant toute la scolarité de l'enfant, le parcours pourrait déboucher sur l'obtention d'un brevet/certificat, l'enjeu pédagogique consistant à présenter et délivrer les bases du « génie écologique appliqué » et à vulgariser l'ensemble

■ CONCERNANT LA FORMATION UNIVERSITAIRE

Elle s'adresse aussi bien aux professionnels pouvant prétendre à la formation continue qu'aux étudiants de 1er, 2ème, et 3ème cycle universitaire. La Formation, pensée dans cette acception la plus large, doit permettre :

- la découverte et l'apprentissage de métiers spécifiques (guides animaliers, expert en botanique, en génie écologique...),
- la reconversion ou la diversification de certains métiers traditionnels en prise avec le territoire (bergers, forestiers...),
- l'accompagnement du personnel des collectivités (jardiniers, cuisiniers, agents techniques...) dans la mutation écologique de leurs activités,
- l'intégration et la mise en œuvre des disciplines émergentes issues de l'observation du monde vivant, par les futurs cadres et décideurs (bio mimétisme, économie circulaire, économie de la connaissance, écologie industrielle, approche systémique, management du développement durable...).

Notons que l'expertise requise, le réseau mobilisé, la spécificité du positionnement pédagogique ainsi que la localisation géographique (proximité de la technopole de Sophia-Antipolis...), ouvrent également des **perspectives fortes en matière de recherche fondamentale et appliquée.**

Un tel lieu d'observation, d'expérimentation et de formation n'a pas d'égal en Europe. Outre la dimension inédite offerte par sa localisation en pleine nature, c'est l'intégralité du programme pédagogique et de recherche qui est structurée autour de l'observation du monde vivant.

Cette « université du sauvage », laboratoire du bio mimétisme, représente une opportunité de différenciation et de visibilité tout à fait exceptionnelle pour le territoire.

CONCERNANT LE TOURISME SCIENTIFIQUE

En dehors des périodes scolaires, les infrastructures dédiées à l'Université (salle de cours, bibliothèque, hébergements) pourraient être utilisées pour un tourisme de vulgarisation scientifique, la Réserve disposant de l'espace nécessaire à l'immersion dans une nature sauvage. Cette immersion permet d'approcher la Nature de façon récréative et pédagogique. Elle favorise ainsi l'appropriation culturelle du rapport à la biodiversité, par ailleurs déterminante dès lors qu'il s'agit de faire évoluer le regard et le comportement de la société civile à l'égard de l'ensemble du vivant.

LA MISE EN ŒUVRE

Le patrimoine bâti présent sur le site de la Réserve des Monts d'Azur semble particulièrement adapté à ce type d'aménagement.

Le bâtiment de l'ancienne bergerie, d'une superficie de 2500 m², permet d'envisager :

- l'agencement d'une bibliothèque, d'un auditorium et/ou de salles de conférence, de 2 salles de classe (surface totale prévue 1000 m²).
- l'aménagement à des fins d'hébergement de 45 studios sur 2 étages (surface totale prévue 1400 m²).





CONCLUSION

Une économie moderne et durable ne peut se concevoir sans un véritable partenariat avec le vivant.

En 2005, le Millenium Ecosystem Assessment (MEA) dressait un état des lieux alarmant de l'exploitation des écosystèmes de la Terre.

Il innovait sur deux plans principaux :

- la notion de services écologiques ;
- le basculement des taxes sur le travail vers le capital naturel et les consommations de nature.

Les services écologiques sont vitaux. Il est impératif d'en conserver, voire d'en accroître la disponibilité, pour nous-mêmes comme pour nos descendants. Or, rien n'incite, à ce jour, les agents économiques à comprendre le rôle de ces services, ni à les entretenir en raison de leur gratuité.

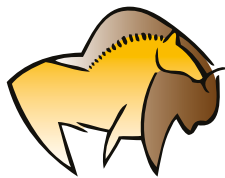
Ce sont ces services écologiques que la Réserve des Monts d'Azur met en évidence. C'est à un approfondissement de la connaissance de ces services et à la diffusion de pratiques nouvelles dans les politiques publiques que l'Université du Sauvage contribuera.

Sur un même site, au cœur d'un territoire parmi les plus riches en biodiversité, seront réunis :

- une activité éco touristique basée sur la présence de la faune européenne, portée et animée par une structure privée,
- un enseignement et une recherche appliquée sur les mécanismes du vivant, sous la tutelle des Ministères concernés,
- une formation continue au bénéfice des habitants du territoire.

SALVAGE





RÉSERVE DES MONTS D'AZUR

TERRITOIRE SAUVAGE DES ALPES-MARITIMES



Projet présenté le 22 Novembre 2017
au Ministère de la Transition écologique et solidaire, en présence de

Justine ROULOT,
Benoit FARACO,
Denis VOISIN,

Conseillers spéciaux de Monsieur Nicolas Hulot, Ministre de la Transition écologique et solidaire

Annabelle JAEGER, *Fondation Albert 2 de Monaco*

Loic DOMBREVAL, *Député*

Patrice LONGOUR, *Directeur de la Réserve*

